

Les nouvelles formes de radicalité au sein de l'ultra-gauche

Par Cédric Michel

L

La radicalité d'essence idéologique se caractérise par une « volonté de rupture avec le système politique, social et culturel, et plus largement avec les normes et les mœurs en vigueur dans la société »¹.

Au sein des mouvances radicales, cette volonté de rupture s'exprime par un rapport décomplexé à la violence² associé à

un opportunisme avéré.

Dans ce domaine, l'ultra-gauche³ s'illustre particulièrement. Elle se distingue par sa capacité de déstabilisation ainsi que par son aptitude à fournir un contingent⁴ étoffé et sans cesse renouvelé d'activistes radicaux enclins à l'utilisation de la violence comme arme politique.



CÉDRIC MICHEL

Colonel
de Gendarmerie
Chef du centre
Analyse
et Exploitation
Sous-direction
de l'anticipation
opérationnelle
(SDAO). DGGN

(1) Anne Muxel, directrice de recherche au Cevipof.

(2) Qu'elle soit conceptuelle, verbale ou physique.

(3) Ensemble regroupant les franges radicales des idéologies anarcho-autonomes, altermondialistes, anticapitalistes et antifascistes. Il existe par ailleurs une porosité de ces mouvances avec certaines mouvements environnementalistes et animalistes.

(4) Estimation de 3 000 à 5 000 individus.

Galvanisés par des victoires symboliques, portés par les fractures d'une société fragilisée par les crises, les principaux acteurs de la contestation violente – dont ceux qui sont issus des mouvances d'ultra-gauche – sont désormais plus déterminés et agiles que jamais, au point de réussir à interpeller l'opinion publique à chaque irruption sur la scène médiatique.

Lors des manifestations de 2016 contre la loi travail et surtout au travers des

incidents graves ayant émaillé les « actes » successifs des gilets jaunes depuis novembre 2018, les formes de la contestation subversive se sont durcies, mettant au défi les autorités politiques et les

responsables civils ou militaires en charge de l'ordre et de la sécurité publics de trouver des réponses qui leur soient adaptées. Parallèlement, l'occupation illégale du site de Notre-Dame-des-Landes, pendant plus de dix ans, a fait école dans l'imaginaire des activistes d'ultra-gauche.

Dans ce contexte, la connaissance de l'adversaire, condition *sine qua non* de l'anticipation des troubles à l'ordre public, constitue un enjeu majeur pour les forces de l'ordre, et en particulier pour la sous-direction de l'anticipation opérationnelle (SDAO) au sein de la direction générale

(5) La décision tactique peut s'entendre ici par des mesures de prévention, de suivi, d'entrave (administrative ou judiciaire), de maintien de l'ordre etc.

de la Gendarmerie nationale. Dès lors, pour reprendre une terminologie militaire, la question du « contre qui » se pose en préalable à toute décision tactique⁵.

La subversion violente, un marqueur d'une partie radicalisée de l'ultra-gauche

Sous l'angle historique et symbolique, la subversion violente puise sa source dans la tradition insurrectionnelle idéologique française, remontant à la révolution de 1789. En 1871, la Commune de Paris, malgré un triste bilan estimé selon les sources de 13 000 à 25 000 morts, tient également la part belle dans l'imaginaire collectif de l'ultra-gauche radicale.

(6) Trois jours d'émeutes au terme desquels 300 véhicules furent brûlés, 600 blessés et surtout un mort furent à déplorer parmi les manifestants.

(7) Ce mode d'action avait également été observé quelques années auparavant au sommet de l'OMC à Seattle en 1999.

(8) Acronyme détourné de Zone d'aménagement différencié devenu Zone à défendre ou Zone d'autonomie à défendre.

(9) Source : revue Sciences Humaines.

Plus récemment, en 2001⁶, les violences graves qui ont émaillé le sommet du G8, à Gênes, sont ancrées dans les esprits. Les manifestations émeutières qui se sont multipliées depuis apportent une médiatisation à leurs auteurs à travers la mise en avant d'une tactique emblématique de la mouvance ultra-gauche radicale, le *black-bloc*⁷.

Parallèlement, le long d'un continuum allant de la désobéissance civile à l'action directe pré-insurrectionnelle, les atteintes les plus diverses à l'ordre public et aux symboles de l'État se sont répandues. Ainsi, l'occupation de locaux ou de terrains (les ZAD⁸), les dégradations ou destructions de biens matériels font partie de la longue liste d'actions mises en œuvre par les mouvances radicales d'ultra-gauche pour « éviter de se plier aux règles traditionnelles du jeu démocratique »⁹.

Schématiquement, trois modes d'actions porteurs de violence se dégagent. La ZAD, le black-bloc et les actions coups de poing (incluant notamment les actes de sabotage).

(10) On dénombre une dizaine de ZAD « actives » à ce jour en ZGN.

(11) Le concept d'autarcie s'accomode facilement de quelques contradictions, notamment concernant l'usage des médias numériques et des réseaux sociaux. N'oublions pas que l'activiste radical d'ultra-gauche est d'abord un produit de son époque avant d'être un dangereux révolutionnaire.

(12) Le Comité Invisible est le pseudonyme des auteurs de trois essais de référence pour la mouvance ultra-gauche contemporaine : *L'insurrection qui vient* (2007), *A nos amis* (2014) et *Main-tenant* (2017).

(13) Dans ce document, il est notamment préconisé « l'action nocturne et cagoulée » ou encore d'« apprendre à se battre dans la rue, à s'accaparer les maisons vides, à voler dans les magasins ».

La ZAD, incubateur des radicalités

Observons tout d'abord que les ZAD sont presque toujours implantées en zone rurale, au sein ou au voisinage de sites concernés par les projets d'aménagements contestés (aussi appelés par les militants Grands Projets Inutiles Imposés). La Gendarmerie nationale y est donc régulièrement confrontée¹⁰ dans sa zone de compétence.

Sous couvert de protéger les intérêts des populations locales, les zadistes s'inscrivent dans une logique d'opposition systématique, sans forcément prendre en compte l'opinion des habitants concernés.

De même, toute solution aménagée est d'emblée rejetée. Les cas de l'aé-

roport de Notre-Dame-des-Landes et du barrage de Sivens sont emblématiques en ce sens.

La « pensée » zadiste est dominée par le substrat conceptuel du mouvement anarcho-autonome, courant d'ultra-gauche

composite, caractérisé par une opposition aveugle à toute forme d'autorité, promouvant les concepts d'autarcie¹¹ et d'insurrection permanente. Ces concepts sont décrits dans le corpus doctrinal du Comité Invisible¹² à travers sa production de référence : « *l'insurrection qui vient*¹³ ». Dans le cas d'espèce, il s'agit surtout de parvenir à soustraire aux autorités publiques des pans de territoires afin de travailler à la mutation des valeurs dans la société.



Sur le plan pratique, une ZAD s'apparente à un squat à ciel ouvert qui regroupe quelques poignées d'occupants permanents - le noyau dur - autour duquel gravite

un certain nombre d'électrons libres allant et venant au gré des événements, des opportunités ou des contraintes (expulsions, interpellations, etc.). La ZAD est un lieu de mise en réseau, de formation et de relais pour la galaxie zadiste. Ainsi, le mode de vie zadiste cultive une forme de « nomadisme qui s'inscrit dans une logique de partage des pratiques et des expériences » selon les termes d'Eric Delbecque dans son ouvrage « les ingouvernables ».

Ce faisant, la ZAD implique par nature la notion d'affrontement et par conséquent de violence, laquelle est qualifiée d' « auto-défense » par les zadistes. Dans cette perspective, les zadistes cultivent l'art de

(14) Le terme poliorcétique désigne ce qui est relatif à la technique du siège des villes et places fortes ou l'art du siège.

la poliorcétique¹⁴ à leur niveau. Ils « valorisent » le terrain dont ils s'emparent afin de le rendre difficile d'accès ; ils aménagent

les hauteurs pour l'observation et l'alerte ; disséminent et creusent des pièges rudimentaires autour des points de passage obligés ; prépositionnent des munitions aux endroits stratégiques. L'objectif est de freiner les forces de sécurité intérieure mais aussi de leur porter atteinte. Ainsi, en avril 2018, un hélicoptère de la gendarmerie en survol d'observation au-dessus de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes a échappé de peu à un tir de fusée anti-grêle. Enfin, les zadistes sèment régulièrement le trouble dans le voisinage au travers

d'incivilités diverses et d'actes d'intimidation.

Les black blocs ou les nouveaux émeutiers

Le mode d'action *black bloc* se traduit par la constitution de groupes d'activistes violents dans une logique émeutière. Vêtus de noirs, ils s'insinuent dans les cortèges traditionnels de manifestants et s'emploient à semer la confusion. De la sorte, ils captent l'attention médiatique et obligent les forces de l'ordre à intervenir.



Regroupement Black bloc au sein d'une manifestation.

Concrètement, les *black blocs* se divisent en petits groupes qui remplissent des missions tactiques distinctes. Certains groupes défient frontalement les forces de l'ordre tandis que d'autres commettent

toutes sortes d'actes de vandalisme sur la voie publique. En cas d'opportunité, les *black blocs* n'hésitent pas à s'attaquer aux forces de l'ordre isolées. Chacun se souvient des images choquantes de l'agression sauvage contre un véhicule de police et ses occupants le long du canal Saint-Martin en mai 2016.

Les *black blocs* se distinguent par leur capacité à se fondre dans les cortèges avec furtivité suivant la technique du cheval de Troie. C'est par ce moyen que l'ultra-gauche a réussi à infiltrer et noyauter

(15) Ainsi, au sein du mouvement des gilets jaunes, initialement apolitique, une partie des manifestants s'est radicalisée et rapprochée des black-blocs.

(16) Les *ultra-jaunes* désignent les gilets jaunes les plus violents.

(17) *All Cops Are Bastards* (tous les flics sont des enfoirés).

une partie du mouvement des gilets jaunes¹⁵. À cet égard, les services de renseignements ont pu observer une montée en gamme technique de certains ultra-jaunes¹⁶ par mimétisme avec les *black blocs*.

Les *black blocs* se reconnaissent également aux nombreuses signatures

laissées sur leur passage (ACAB¹⁷, no border, police partout justice nulle part, justice pour Adama etc.). Il s'agit ainsi de marquer les esprits et faire passer des messages chocs.

Mais derrière le spectacle et un certain sens de la formule, les *black blocs* sont avant tout la traduction concrète d'une recherche constante de violence. Ils

conçoivent l'émeute comme une nécessité et une vertu.

Enfin, les membres des *black blocs* sont alternativement repérés sur les manifestations à risques et sur les ZAD, ce qui témoigne d'une grande réversibilité des modes d'action et des causes chez les activistes.

Les actions coup de poing, entre spectacle et guérilla

S'agissant des actions coup de poing, elles se divisent en deux catégories. Les actions de communication et les actions de guérilla.

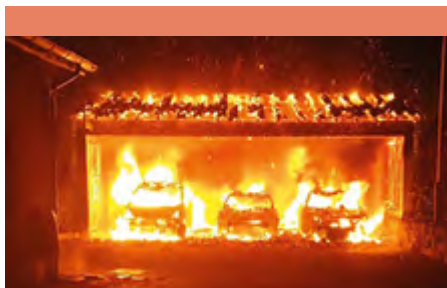
Centrées autour de la notion de *désobéissance civile*, les actions de communication reposent essentiellement sur l'organisation de mobilisations éclair (type *sit-in* ou *die-in*) consistant à occuper illégalement un point ou un axe et à en bloquer l'accès ou l'usage. Cela peut concerner un aéroport, un chantier ou tout autre site symbolique. Au travers de la gêne occasionnée et une mise en scène spectaculaire, l'effet recherché est de frapper les esprits, de séduire l'opinion publique et de recruter des militants, le tout dans une logique de bras de fer psychologique avec les autorités.

Quoique la démarche soit pacifiste en affichage et pacifique en apparence, la violence n'est jamais très lointaine. Elle est même espérée par les militants dans la mesure ou tout usage de la force

de la part des autorités sera exploitée médiatiquement dans le sens d'une victimologie très sophistiquée.

S'agissant des actions de guérilla, leur mise en œuvre relève d'opérations *commando*.

C'est le cas notamment du sabotage qui requiert davantage de discrétion dans les phases préparatoires et exécutoires. Ainsi, pour « libérer » des volailles élevées en batterie et entraver le fonctionnement de l'élevage, plusieurs animalistes proches de l'ultra gauche, équipés et vêtus quasi militairement, se sont introduits nuitamment dans une exploitation de Haute-Garonne en juillet 2019 après avoir mené des repérages.



Des atteintes aux biens privés et à des cibles symboliques.

(18) RTE, Enedis, CIGEO, Mac Donald, gendarmerie, administration pénitentiaire, vénerie, etc.

Les véhicules et installations de certaines organisations ou sociétés honnies¹⁸, les infrastructures liées aux télécommunications



Des atteintes à des structures collectives reflétant l'autorité étatique.

(notamment les relais 5G) et à l'énergie font régulièrement l'objet d'actes de sabotage de la part des mouvances radicales d'ultra gauche. Les relais hertziens et les éoliennes, accusés à la fois de polluer et

(19) La SDAO recense plus de 70 faits de dégradation ou destruction par incendie sur des pylônes de télécommunication, transformateurs électriques et éoliennes en 2019.

(20) Sur le plan technique, la clandestinité est assurée par l'usage de messageries cryptées, par l'anonymat et la culture du secret.

de servir des intérêts capitalistes sont particulièrement visés¹⁹ par les activistes. Là encore, il s'agit de frapper les esprits mais également d'entamer le potentiel de l'adversaire selon une tactique proche du harcèlement et en privilégiant un modèle de clandestinité²⁰. En effet, les actions de sabotage

sont surtout menées de nuit, à l'abri des regards et sans publicité. Seuls quelques graffitis laissés sur place ou des images diffusées sur des sites internet revendicatifs²¹ permettent, *a posteriori*, de relier les actes à des mouvances radicales.

(21) Tels que Indymedia, Paris-luttes.info ou Nantes révoltée.

la capacité de déstabilisation induite par l'activité de cette frange subversive impose une prise en compte globale de cette problématique. Dans ce cadre, la SDAO s'attache à analyser la menace afin de proposer les mesures d'entrave nécessaires, aussi bien sur le plan administratif que judiciaire.

Outre les dommages directs créés par ces actions de sabotage, on discerne également des effets secondaires préoccupants. Chaque action étant le banc d'essai de la suivante, le risque d'escalade et de surenchère peut amener les militants les plus exaltés à de graves extrémités. Il convient donc de rechercher une judiciarisation le plus tôt possible.

Ainsi, à travers la triple radicalisation des idées, des discours et des actes, une multiplication des fronts, la pratique d'une gamme étendue de modes d'action allant de l'influence à l'action directe et un recours décomplexé à la violence, les groupuscules radicalisés d'ultra-gauche cherchent à propager et entretenir dans la société une ambiance émeutièrre en parfaite adéquation avec le principe d'insurrection permanente revendiqué par les courants doctrinaires de ces mouvances.

Même si l'heure n'est pas à l'assassinat politique ou à l'action terroriste meurtrière,

L'AUTEUR

Le Colonel Cédric Michel a commandé un escadron de Gendarmerie mobile, à Mâcon, et la compagnie de Gendarmerie départementale de Rouen. Breveté de l'école de guerre (2014/2015), il est affecté dans un service de renseignement du premier cercle pendant 4 ans, comme chef de bureau en charge de problématiques de contre-ingérence.

Il sert actuellement à la Sous-direction de l'anticipation opérationnelle (SDAO) en qualité de chef du centre Analyse et Exploitation. Il est notamment en charge de l'animation de la chaîne renseignement en Gendarmerie et de l'analyse des menaces susceptibles de troubler l'ordre public, en particulier celles qui sont liées aux contestations violentes et à la radicalisation confessionnelle.